

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
ARCHITECTURE

Venise

Encore Heureux, les architectes
français de la Biennale 2018

San Francisco

Sausalito, la ville bohème,
chic et cool posée sur l'eau

Milan ▶

Du quartier CityLife
aux portes de la ville :
bienvenue dans Milan 2.0

Paris

La fondation Lafayette
Anticipations, signée Rem Koolhaas :
histoire d'un chantier pour l'art

Seattle

Éloge de la cabane
par Jim Olson

M 02689 - 12H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 12 - Juin 2018 - 9,90 € - www.ideat.fr

Studio Aurel

La ville mode d'emploi



Caterina et Marc Aurel ont choisi de se consacrer au design urbain. Réfléchir à ce que sera la ville de demain, inventer de nouveaux usages, rendre sa place au citoyen dans l'espace public : telles sont les préoccupations du couple, qui voit en l'innovation la raison d'être de sa pratique. Direction Cassis, près de Marseille.

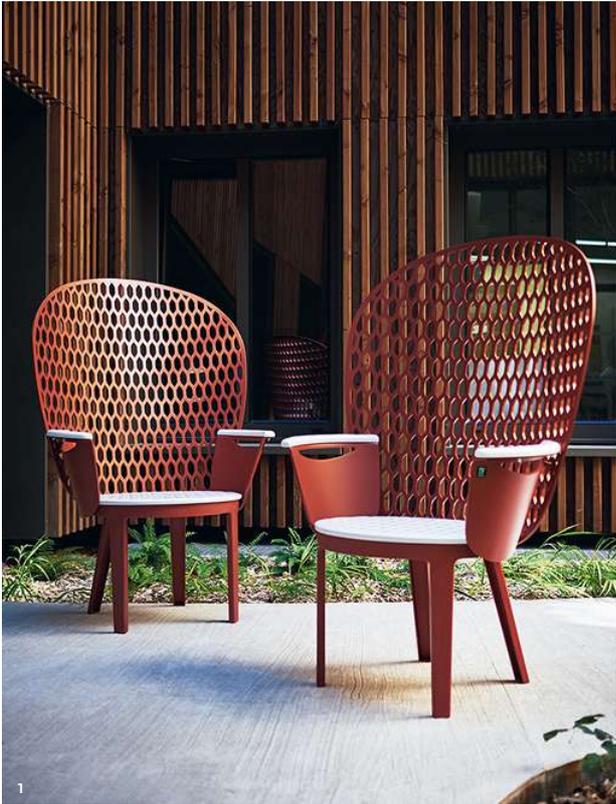
Par Maryse Quinton / Photos du studio par Florian Lalanne / Maison Lucha pour IDEAT



Avant de concevoir du mobilier urbain, Caterina et Marc Aurel sont tous deux passés par une école d'architecture – elle, à Florence, lui, à Marseille – à une période où l'enseignement du design n'existait pas encore de façon spécifique. Elle a poursuivi par un master d'urbanisme tandis que lui avait auparavant étudié aux Beaux-Arts. « *J'ai su dès le départ que c'était moins d'être architecte qui m'intéressait que la formation qui y menait* », dit Marc, adepte du détail. « *Quant à moi, j'ai tout de suite été attirée par la ville et la dimension urbaine* », complète Caterina. Deux façons d'appréhender l'espace public, mais aussi la recette gagnante de leur complémentarité. « *Tous les petits objets qui ponctuent nos cités peuvent faire la différence quant à la réussite ou non d'un grand projet urbain* », poursuit-elle. « *Nous faisons des allers-retours permanents entre ces deux échelles, c'est ce qui fait notre particularité. Nous ne sommes pas des stylistes, nous concevons notre métier comme une approche très fine de ce qu'est la ville. La petite échelle est aussi importante que la vision urbaine* », résume Marc. Le couple s'est rencontré chez Jean-Michel Wilmotte avant de s'associer au sein de l'agence qui porte leur patronyme et leur spécialité : Aurel Design Urbain. Car, depuis une quinzaine d'années, ces deux-là se consacrent essentiellement au design urbain et à l'espace public. Au départ, ils exercent à Paris. Mais, entre celle qui n'aime rien tant que son Italie natale et celui qui a grandi à Marseille, l'appel du Sud se fait furieusement sentir. Direction Cassis, où ils vivent et travaillent... même s'ils s'apprennent à ouvrir une nouvelle agence à Paris afin de limiter les nombreux allers-retours. « *Pour être honnêtes, nous sommes aussi très attachés à la capitale !* » sourit le tandem qui exerce aujourd'hui un peu partout : La Grande-Motte, Menton, Lyon, Beyrouth, Luxembourg... L'espace public est à un moment clé de son histoire. « *Très technique, puisque liée aux contraintes de l'automobile, la ville est devenue plus agréable et plus aimable avec ses habitants* », résume Marc. Pollution oblige, la place de la voiture y diminue. Conséquence, celle

Page de gauche et en haut Caterina et Marc Aurel dans leur studio de Cassis. Au croisement de l'urbanisme, de l'architecture et du design, leur champ d'intervention dépasse la seule création de mobilier urbain pour embrasser les usages dans la ville vue à petite comme à grande échelle. **Ci-dessous** Croquis de travail pour la création des nouveaux Abrisbus, à Paris.





réservée aux piétons augmente. Quels usages imaginer ? Voilà l'équation contemporaine de nos espaces publics. « *Le mobilier urbain est l'interface entre les citoyens et la ville, note Caterina. Il est encore issu d'une logique haussmannienne et aligné le long des boulevards. Cela n'a pas beaucoup évolué alors que les métropoles sont en pleine mutation.* » « *C'est un moment très excitant car tout reste à inventer !* » s'enthousiasme Marc. L'exposition* qu'ils présentent actuellement au VIA synthétise ces préoccupations. « *Dehors, la ville de demain* » propose en effet des pistes de réflexion pour répondre aux attentes des usagers et rendre enfin la cité plus attrayante et accueillante. C'est guidés par cette double volonté qu'ils ont créé, avec JCDecaux, le nouvel Abribus parisien. Un totem, positionné latéralement, concentre l'information de manière à apporter transparence et fluidité à ce mobilier qui tournait auparavant le dos à la ville. N'est-ce pas vertigineux de concevoir un élément répliqué à 2200 exemplaires dans la capitale ? « *Il ne faut pas trop y penser !* » Un siècle après Hector Guimard, le studio travaille également sur l'identité des nouvelles bouches de métro.

Innover, toujours

Créer un énième banc en bois ou en métal n'intéresse pas nos concepteurs. C'est plutôt dans l'exploration de nouveaux matériaux que se trouve leur adrénaline. Et s'il en est un qui concentre toute leur attention, c'est bien la céramique. Pas la matière fragile, mais sa version technique, robuste, employée pour les prothèses dentaires ou les boucliers thermiques de fusées spatiales, et donc parfaitement adaptée à un usage urbain. Ils sont les premiers à avoir osé l'utiliser : « *La céramique nous intéresse car c'est un matériau proche de l'univers domestique.* » Créée en 2012, leur élégante gamme « Onda », à la blancheur immaculée, fascine. On craindrait presque de s'asseoir sur le banc ou de s'adosser à la jardinière tant leur dessin délicat ne ressemble à aucun autre. « *Notre but est d'apporter davantage de*

1/ Ces deux fauteuils font partie d'une gamme de mobilier développée pour les jardins thérapeutiques du centre hospitalier de Brive (Corrèze). La céramique y est convoquée dans un effort pour rompre avec les créations généralement techniques et froides qui peuplent les hôpitaux. 2/ La céramique, là encore utilisée « pour son aspect précieux et qualitatif et pour les possibilités de traitements de surface qu'elle offre : couleurs, textures. » Ce mobilier urbain fait partie d'une collection qui habille une place du centre ancien de Beyrouth, au Liban.

© LAURE MELONE



3



4

à notre environnement, aux objets qui nous entourent, par l'utilisation de matériaux innovants et sophistiqués. La céramique dite technique offre une grande liberté de travail tant sur l'aspect formel que sur les traitements de surface », expliquent-ils. Autre illustration, le *Sémaphore urbain*. Éclairer, se connecter, téléphoner, se chauffer, s'informer, s'asseoir... ce mobilier multifonctionnel répond aux attentes contemporaines sans sacrifier à l'esthétique grâce à une technique presque invisible. Il a été développé à la faveur de la bourse de recherche « Dialogues » attribuée par la Fondation Bettencourt Schueller. Pour le réaliser, le studio a travaillé avec la coopérative ouvrière Ceralep, spécialiste de la céramique. Pour l'heure, le modèle économique de l'objet reste à trouver. Car la question du financement est désormais sur toutes les lèvres. « *L'économie est devenue le cœur de notre métier* », explique le couple d'une seule voix. D'autant que l'heure est au mobilier intelligent et connecté – nouveau graal de l'espace urbain –, à la fois coûteux en investissement et en gestion. « *Depuis quelques années, les appels d'offres demandent d'apporter le modèle économique de nos propositions. Ce n'était pas le cas avant.* » Une conjoncture difficile qui entrave souvent l'innovation, leur cheval de bataille. Car l'approche par le matériau est pour eux une marque de fabrique. Avant de s'intéresser à la céramique, ils furent parmi les premiers, dès 2005, à utiliser la tôle d'acier Corten découpée, pour Metalco. Leur collection « Corten Style » est d'ailleurs toujours un best-seller chez l'éditeur. Et ils continuent d'œuvrer main dans la main avec des artisans. « *Nous sommes très demandeurs de leur savoir-faire qui vient enrichir notre travail. C'est le challenge qui nous motive, être dans la recherche et l'innovation, réinterroger le cahier des charges à chaque projet. Nous sommes peut-être un peu trop ambitieux, confessent-ils, mais la forme pour la forme ne nous intéresse pas !* » Ces deux-là font leur chemin... 

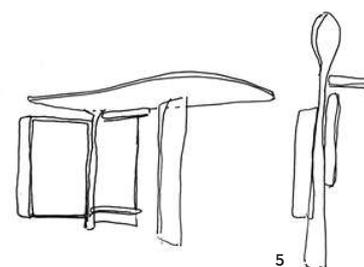
* « Dehors, la ville de demain », à la Galerie VIA, 120, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris, jusqu'au 29 août.

3/ Les Sémaphores urbains. Non contents d'éclairer et d'offrir une assise, ils doivent répondre aux nouveaux et multiples usages en ville : se connecter, téléphoner, se chauffer, s'informer...

© YANN MONEL

4/ et 5/ Le nouvel Abribus développé avec JCDecaux prend place dans la capitale. Ouvert sur la ville, il ne lui tourne plus le dos. Son dessin convoque des formes végétales et organiques comme un hommage aux édicules Guimard si typiques de la Ville lumière.

© YANN MONEL



5